

Québec français



Chanson, culture et préécoute « On jase de toi »

Marie-Estelle Adam and Astrid Berrier

Number 105, Spring 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57224ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Adam, M.-E. & Berrier, A. (1997). Chanson, culture et préécoute : « On jase de toi ». *Québec français*, (105), 45–47.

Chanson, culture et préécoute

On jase de toi
On jase de toi

par Marie-Estelle Adam et Astrid Berrier *

Depuis une bonne dizaine d'années, de nombreux écrits en langue seconde et en langue maternelle préconisent l'utilité de la phase de préparation à la lecture (Giasson, 1990 ; MEQ, 1990) ou à l'écoute (Duplantie, 1984 ; MEQ, 1987). Cette démarche a depuis été globalement adoptée par l'ensemble du milieu comme allant de soi. Il semble cependant qu'avec des documents authentiques telle que les chansons, il faille travailler cette phase encore plus soigneusement qu'avec d'autres textes et que les étudiants en formation éprouvent de la difficulté avec cette préparation.

Nous ferons, dans un premier temps, un bref rappel des caractéristiques d'une bonne préécoute et de ses bienfaits ; dans un deuxième temps, nous décrirons une série d'activités autour d'une chanson conçues par une jeune enseignante débutante, activités qui ont plus ou moins eu l'effet escompté avec des classes de 5^e secondaire et nous analyserons ensuite les raisons de cet état de fait. Pour terminer, nous ferons des suggestions pour une préécoute « plus collée » au texte à écouter.

Les caractéristiques d'une bonne préécoute en langue seconde (L2)

Comme on le sait, la préécoute (tout comme la prélecture) « qui est la période de mobilisation de la classe » est recommandée comme étant indispensable pour diverses raisons. D'abord, elle permet de préparer les élèves au texte qu'ils vont entendre et ceci de diverses manières, soit en donnant des pistes sur le thème abordé dans le texte d'écoute, soit en faisant travailler le vocabulaire. Le but est de faciliter l'entrée dans le texte pour les élèves et

de les aider à poser des hypothèses sur le contenu de celui-ci. Cette phase sert également à les motiver et à les intéresser à ce qu'ils vont entendre. L'enseignant essaie de créer des attentes chez les élèves. Ensuite, tout comme en lecture, et tout comme en langue maternelle, la préécoute sert à faire le lien entre le contenu du texte à écouter et le vécu de l'élève. C'est enfin la phase durant laquelle l'enseignante précise la tâche à accomplir. Bref, 50 % du travail sur le texte se fait dans la préécoute. Ajoutons que lorsqu'il s'agit d'une chanson (dont certaines sont des poésies), les difficultés sont décuplées et il faut être vigilant quant à la préparation. Autrement dit, il y a parfois beaucoup de vocabulaire à exposer aux élèves (par exemple la chanson *La langue de chez nous* d'Yves Duteuil) ou des jeux de mots subtils (la chanson *Cœur de Loup* de Philippe Lafontaine), ce qui nécessite davantage d'activités de préparation. Les références culturelles sont parfois nombreuses (la chanson *Ces femmes voilées* de Joe Bocan), ce qui nécessite de la part de l'enseignant plus d'explications ou bien encore davantage d'activités. Enfin, le débit, et même la clarté de l'articulation, qui parfois ne sont même pas évidents pour des francophones, nous incitent à une grande prudence lors de la phase de préparation à toute chanson.

Cependant, on peut remarquer que les étudiants en formation ont des difficultés à concevoir et à doser les difficultés ou les pistes d'entrée dans le texte à écouter (ou à lire, voir notre article dans *Québec Français*, n° 104).

La démarche et les activités sur la chanson : « On jase de toi »

Le choix de *On jase de toi* du groupe Noir Silence s'insérait dans une

séquence d'activités sur les jeunes et l'école. Les trois temps forts de cette séquence sont dans l'ordre : la chanson *On jase de toi*, une activité de lecture sur le décrochage suivie de la détermination par les élèves de sept à neuf conditions essentielles pour que l'école garde ses jeunes¹, et enfin la mise sur pied d'un projet de voyage.

Le choix de la chanson *On jase de toi* par l'enseignante peut s'expliquer de deux façons : d'abord, la très grande popularité de la chanson auprès des jeunes francophones (classée n° 1 au palmarès en avril 1996) ; ensuite, le thème était en rapport avec l'adolescence, les relations des jeunes avec leurs parents, le conflit des générations, etc.

Les différentes étapes de la démarche adoptée pour présenter la chanson sont les suivantes :

Mise en situation

- poser les questions suivantes aux élèves :
 - qu'est-ce qu'une émission de variétés ?
 - connaissez-vous des émissions de variété francophones ?
 - connaissez-vous des artistes francophones ?
- avoir une affiche avec des photos et les noms de différents animateurs d'émissions de variété québécoises ;
- réaliser la tâche suivante : comprendre une chanson et faire connaître un groupe populaire auprès des francophones.

Préparation à la pratique

- écouter la chanson une première fois juste pour le plaisir ; cette écoute est suivie d'une brève discussion :
 - comment avez-vous trouvé la chanson ?
 - quelles sont vos premières impressions ?

– dites brièvement de quoi parle cette chanson ?

– connaissez-vous déjà le groupe ?

– aviez-vous déjà entendu cette chanson à la radio ?

- distribuer un questionnaire concernant le groupe et la chanson présentés ;
- lire le questionnaire à haute voix ;
- expliquer les termes incompris ;
- faire appel à des exemples concrets pour les termes « ironique » et « sarcastique ».

Pratique

- deuxième écoute de la chanson ;
- remise des paroles de la chanson ;
- discussion sur les difficultés de lexique, d'expressions et de grammaire ;
- troisième écoute de l'extrait ;
- répondre aux dernières questions du questionnaire.

Retour sur la pratique

- mise en commun des réponses (oralement).

Les points forts de cette séquence d'activités d'écoute concernent tout ce qui a trait à l'adolescence et au rapprochement avec le vécu des élèves et avec leur réalité, au rythme de la musique. Les points faibles seraient reliés aux référents culturels, au débit trop rapide des chanteurs, à leur prononciation qui n'est pas claire, au style de musique privilégiée par les jeunes, aux difficultés du vocabulaire présenté, et enfin à certains aspects du texte qui tiennent plus de l'oral que de l'écrit.

Analyse

Il n'est pas question ici de ne pas respecter le point de vue des élèves de secondaire qui n'ont pas aimé la chanson proposée, mais d'essayer de s'interroger sur les raisons qui ont conduit à cet état de choses, ce type d'expérience pouvant arriver à n'importe quel enseignant. Nous ne pensons pas non plus que, parce que nous avons présenté une chanson, le succès du cours est assuré.

On peut essayer de faire rapidement le tour des points qui ont fait que l'activité d'écoute s'est terminée en activité de lecture. D'abord, il semble que la chanson francophone soit plus défavorisée dans son utilisation en classe de FL2 que la chanson anglophone. Cette dernière a l'avantage d'être diffusée mondialement. Il est par

conséquent probablement plus facile de motiver les élèves à écouter une chanson en anglais que de faire apprécier une chanson en français. Il y a en quelque sorte un déséquilibre entre les deux types de chansons qui n'ont pas la même tradition et ne reçoivent pas la même publicité, ce déséquilibre desservant les enseignants au plan de la motivation des élèves. L'enseignant n'a pas de prise ni de contrôle sur le milieu, ni sur les attitudes des élèves.

De plus, au secondaire, les élèves trouvent tout « platte », ainsi que le souligne une formatrice, Louise Savoie. S'ils étaient d'accord avec le professeur ou avec un adulte, ce serait un crime de lèse-majesté. Ils sont dans la phase du non à l'adulte et du rejet de tout ce qu'il peut proposer. Alors la chanson va être « platte », « fifi », etc. Même quand l'un d'eux fait un exposé sur son chanteur préféré, les autres se moquent de lui et le trouvent « platte » aussi. Cependant, la jeune enseignante ne l'a pas entendu de cette oreille.

En effet, au plan de son vécu, la jeune enseignante a interprété les réactions des élèves sur le plan culturel et n'a pas décodé selon les aspects de la psychologie adolescente ni même de la démarche pédagogique qui n'ont rien à voir avec la culture. En tant que francophone, elle a interprété le rejet de la chanson choisie comme un rejet de sa propre culture, avec les répercussions que cela peut avoir sur le plan personnel de la non-reconnaissance de son identité propre. Ce rejet de l'adulte a finalement été vécu comme un rejet identitaire, d'où le présent article et la présente réflexion pour montrer que les variables en jeu en classe sont à la fois multiples, imbriquées les unes dans les autres, et bien difficiles à séparer. De plus, l'enseignant est aussi un être humain.

Enfin, si la démarche prônée par le Ministère a été respectée, la préécoute présente cependant la faiblesse de ne pas être assez serrée et collée au texte. On voit qu'elle est prise de trop loin. Elle traite effectivement du thème de la chanson en général (Giasson, 1990), mais ne s'attarde pas assez au vocabulaire du texte, ou à la mode chez les jeunes (« gilets troués », « anneaux dans le nez », « cheveux longs »).

Pistes et autres activités

Mais il n'est pas question de démissionner. On pourrait utiliser le vidéo-

clip de la chanson et non une cassette d'émission de variétés telle *Chabada* pour que les élèves bénéficient des éléments visuels qui accompagnent la chanson, les chanteurs restant plutôt statiques dans une émission de variétés. Il faut s'assurer que le vidéo est relativement clair et audible. Pour les activités, on peut garder l'amorce sur les chanteurs et les émissions telle que proposée plus haut. Il est cependant nécessaire de faire au moins quatre activités de préécoute (*Des chansons québécoises sans frontières*) à cause des nombreux éléments à comprendre et à expliquer.

Activité de préécoute n° 1

Présenter à l'aide d'images les différents styles de mode chez les adolescents (alternatif, punk, rocker, est.), les faire décrire et les faire comparer (jeans troués ; cheveux longs, colorés, rasés ; anneaux dans le nez ou épingles dans l'oreille).

Activité de préécoute n° 2

Demander aux élèves de citer des noms de groupes rock (« avec des noms de morts ») faisant appel à la violence et que leurs parents n'aiment pas.

Activité de préécoute n° 3

Associer le mot de la colonne de gauche (qui est dans la chanson que vous allez entendre) avec celui de la colonne de droite qui a le même sens.

JASER	BIEN ÉDUQUÉ
POGNER	MON CHÉRI
IL LUI ARRIVE DU TORT	FRÉQUENTER
UNE GANG	PRENDRE
SE TENIR AVEC	QUE FAIT-IL DANS LA VIE ?
MON COEUR	PARLER
BIEN ÉLEVÉ	UN GROUPE
QU'EST-IL DEVENU ?	IL LUI ARRIVE DE MAUVAISES CHOSES

Activité de préécoute n° 4

Numéroter les éléments ou valeurs suivants de 1 (plus important) à 7 (moins important) :

POUR VOUS

- _____ LES VOISINS QUI JASENT
- _____ LE LOOK (avec le beau linge)
- _____ LE SEXE
- _____ LE MARIAGE
- _____ LA DROGUE
- _____ L'ÉCOLE ET L'INSTRUCTION
- _____ LA MUSIQUE
- _____ LA RELIGION

POUR VOS PARENTS

- _____ LES VOISINS QUI JASENT
- _____ LE LOOK (avec le beau linge)
- _____ LE SEXE
- _____ LE MARIAGE
- _____ LA DROGUE
- _____ L'ÉCOLE ET L'INSTRUCTION
- _____ LA MUSIQUE
- _____ LA RELIGION

(variante : donner cette activité la veille et demander aux élèves de faire passer le test à leurs parents).

Écoute

On peut donner

- la chanson sous forme d'exercice à trous ;
- un vrai ou faux

Post-écoute

- un puzzle à reconstituer :



- expliquer l'ironie et le sarcasme de la chanson
- qui dit quoi ?

Associer les énoncés suivants à la personne qui parle dans la chanson :

Mais tu sais mon cœur, on t'aime encore / C'est à croire que ses parents l'ont mal élevé / T'es pus l'garçon que j'ai si bien élevé / Regarde donc ce qu'est devenu le petit gars d'à côté / Ta musique, tu l'écoutes trop fort. /

Conclusion

Il s'agissait de s'interroger sur les raisons expliquant la manque d'intérêt des jeunes du secondaire pour la chanson francophone proposée, ce type d'expérience pouvant arriver à n'importe quel enseignant. Nous ne pensons pas que les jeunes doivent apprécier tout ce qu'on leur propose, mais étant donné le type de séquence préparé par l'enseignante, le dialogue suscité par l'enseignante et le thème en question, l'adolescence, (contenu dans le matériel pédagogique), on pouvait s'attendre à ce que les élèves « embarquent » davantage.

Ceci ne doit surtout pas nous empêcher de faire des chansons francophones en classe. Cette expérience nous révèle qu'une précocité prise de trop loin peut créer des problèmes « culturel-existentiels ». En d'autres termes, il faudrait que les activités de prépara-

tion à la chanson à écouter **collent de très près au texte**, il faudrait en augmenter le nombre et couvrir, dans cette phase, le plus d'aspects possibles.

Précisons que la jeune enseignante n'a pas raté son coup pédagogiquement puisque sa démarche se tient ; c'est une longue séquence et il se peut que parfois certains détails de l'ensemble échappent. La frustration vient du fait que l'on veut justement faire plaisir aux élèves et satisfaire leur intérêt pour la musique, mais que l'on se retrouve à faire tout de même un exercice scolaire, contexte pédagogique oblige. L'objectif

a cependant été atteint puisque deux élèves sont venus la voir plus tard en lui disant, l'une qu'elle avait failli acheter l'album et l'autre qu'il avait entendu le groupe à la radio. Donc, ils sont sensibilisés, ce qui est un pas énorme.

- * Enseignante, École Saint-Charles à Pierrefonds, professeure au Département de linguistique de l'UQAM.

Note

1. Pour information, mentionnons les neuf conditions retenues le plus souvent par les élèves : leur donner plus d'autonomie dans le travail scolaire, ne pas utiliser le matériel pédagogique ou très peu, faire plus de travaux en équipes, ne pas avoir de devoirs le soir, faire plus de projets, avoir des professeurs muets ou presque, changer le décor qui est laid, avoir des professeurs jeunes, et avoir une salle pour fumer.

Bibliographie sélective

Bertin, Claudine, « Le rôle des stratégies de lecture dans la compréhension des textes », *La Revue canadienne des langues vivantes*, vol. 33, n° 3, 1988.

Duplantie, Monique, « Jouer à l'authentique ou se faire jouer par l'authentique » *Bulletin de l'ACLA*, vol. 4, n° 2, 1982, p. 45-58.

Leblanc, Raymond, « L'écoute dans l'enseignement des langues à des débutants », *La Revue canadienne des langues vivantes*, vol. 42, n° 3, p. 643-657, 1986.

Québec, Ministère de l'éducation, *Propositions pour une pédagogie de l'écoute*, Français langue seconde, primaire, secondaire 1^{er} cycle, Fascicule 1, 1987.

Québec, Ministère de l'éducation, *Propositions pour une pédagogie de l'écoute*, Français langue seconde, primaire, secondaire 1^{er} cycle, Fascicule 2, 1987.

Savoie, Louise et A. Martel, *Des chansons québécoises sans frontières*, Montréal, HMH-Hurtubise, 1992.